



Robe du soir, robe de sport, robe de promenade, chacune des costumières a choisi le modèle qui lui correspondait le mieux.

Tradition. Dans son Petit Atelier de la rue Ferrari, Michèle Paldacci Masi entretient le métier de plus en plus rare de costumier. Visite guidée.

Ainsi font les grandes couturières

Il est des lieux qui vous embarquent instantanément dans un univers parallèle. Le Petit atelier, au 23 de la rue Ferrari, près de la Plaine, est de ceux-là. Derrière la façade vitrée, une vaste salle, tout en profondeur, où s'empilent et s'entassent fils, tissus et costumes multicolores. Bienvenue dans le monde silencieux des petites mains, dans un univers de précision ou quelques couturières s'échinent à faire revivre le passé. Le « Petit atelier » ou le monde des costumières. Un métier de plus en plus rare, de part la pression des industriels, et du manque d'argent, mais néanmoins indispensable au monde de la scène, de la télé comme du cinéma. Un métier extrêmement varié, où l'on confectionne aussi bien des costumes de gendarmes du début du siècle que des robes de soirée du XVIIIème, des costumes d'opéras, comme de téléfilms.

Robe du soir, robe de thé

Dans le rôle de la gardienne du temple, Michèle Paldacci Masi, costumière, intermittente du spectacle, et membre fondatrice de cette association voici 26 ans (voir encadré). Dans le temple lui-même, 6 couturières, toutes pro-

fessionnelles. Elles achèvent un mois de stage de formation à la tournure, une technique propre au XIXème siècle de Maupassant, ensemble de baleines métalliques, placé sous le jupon, qui donne de l'ampleur à la jupe et fait ressortir la finesse de la taille. Toutes ces costumières sont venues chercher, le temps d'un stage, un perfectionnement, l'apprentissage d'une technique pointue, délivrée par une professionnelle, Claudine Marre. « C'est une vraie carte de visite », explique l'une d'elle, Michèle, en posant la dernière touche à

Un lieu, trois actions

■ Michèle Paldacci Masi bâtit son Petit atelier en 1984 avec une amie plasticienne, aujourd'hui décédée. A l'époque l'objectif est double : créer des débouchés et améliorer la formation au métier de costumier, quasi inexistante dans la région. « Il n'y avait aucun débouché à Marseille pour cette profession, à l'époque », raconte-t-elle. L'association, formée uniquement de bénévoles, permet très vite de regrouper les professionnels du costume et de gagner ainsi la confiance des producteurs. « Fédérer tous

une « robe pour boire le thé entre amies », tissu vert kaki et fines dentelles noires.

Au début du stage, un historien du costume, Ollivier Henry, est venu leur retracer l'histoire de cette époque et les différents usages des robes. Et toutes ont choisi, à partir de gravures, une robe qui correspondait, un peu, à leur personnalité. Robe du soir rouge et noire, « un peu provocante », concède Sabine ; robe de sport bleu nuit, « pour l'équitation, et même l'alpinisme », explique Marion, souriant à notre

les gens de la région pour nous donner de la crédibilité », résume-t-elle. Aujourd'hui c'est ce qui permet au Petit Atelier de jouer sur deux tableaux. D'un côté les stages de formations, qui enrichissent une offre rare dans la région. De l'autre un lieu devenu majeur dans le monde des costumiers. Il est parfois loué clé en main à des équipes qui ne disposent pas de lieu à eux.

Il sert aussi à réaliser les commandes aussi diverses que variées que reçoit Michèle Paldacci Masi. P.L.

air incroyable. Robe de thé à l'anglaise, robe bustier, toutes ces créations donnent un air hors du temps, presque magique, au lieu.

« Un savoir-faire très pointu »

C'est qu'il n'est pas donné à tout le monde de réaliser de tels costumes. « Elles ont toutes fait des merveilles », se réjouit Claudine Marre. Et elles peuvent désormais se targuer de disposer d'un savoir-faire de plus en plus rare. Car l'hyper spécialisation, l'extrême qualité sont les conditions sine qua non de ces stages. « Nous ne sommes pas une boîte de formation, nous voulons transmettre un savoir-faire très pointu », explique Michèle Paldacci Masi. Les stages, organisés une à deux fois par an au Petit atelier, s'adressent chaque fois à des professionnels, et visent à répondre à des « manques », par exemple le métier de tailleur, le XIXème siècle. Ainsi le Petit atelier aborde des thèmes aussi variés que la tournure, la technique de l'amidon, les patines sur vêtement ou encore le costume d'homme au XVIIIème siècle, lui conférant une richesse et une diversité, que n'ont en général pas les ateliers parisiens, beaucoup plus spécialisés dans un seul domaine.

Cette démarche s'inscrit résolument dans une vision particulière du métier de costumier. Un métier très technique, plus proche de la haute couture que de la confection industrielle. Pour la propriétaire des lieux, ces stages sont nécessaires en ce qu'ils mettent l'accent sur la formation, donnée par des femmes qui le plus souvent se sont formées sur le tas.

Pour l'avenir du métier

Ainsi Claudine Marre. C'est aussi un moyen de contrer les dérives de l'époque actuelle. « On est forcé de grignoter de plus en plus sur le temps », regrette Michèle Paldacci Masi. « On ressent de plus en plus le peu d'intérêt de l'Etat pour la culture », explique la costumière, il y a moins d'argent, des ateliers ferment, les commandes sont moins nombreuses. L'avenir « immédiat », selon elle, n'est donc pas très rose. Raison de plus pour se concentrer sur la spécialisation, et donc sur la qualité, premier élément à pâtir de ces contraintes d'argent, et de temps. En donnant de l'importance à des techniques en train de se perdre, Michèle Paldacci Masi permet rien de moins que de contribuer à l'avenir du métier.